

faire usage, dans ses jardins de Marseille, de Nice, et même de Montélimar, de plantes qu'il n'a pas employées dans le sud-ouest, où sans doute elles auraient également bien vécu, mais auraient paru moins à leur place.

A côté de ces éloges mérités, M. Duvillers nous permettra de lui faire une observation. Les noms de plantes et d'arbres dont il se sert sous leur forme scientifique ne sont pas toujours corrects. Il vaudrait mieux appeler les végétaux cultivés par leurs noms vulgaires que d'employer les appellations bâtardes et souvent erronées qui ont trop fréquemment cours dans l'horticulture.

En somme, l'ouvrage de M. Duvillers est un document important, signalant les progrès que l'art de dessiner les jardins a faits de notre temps, et qui à côté de son incontestable mérite d'exécution, présente un véritable intérêt pour tous les amateurs d'horticulture.

Lecture est donnée de la note suivante, communiquée par M. Maurice Tardieu :

La *Société des amis des sciences naturelles* de Rouen a fait une excursion le 8 juin dernier à Vernon (Eure).

M. le docteur Emmanuel Blanche, qui présidait la réunion, a recueilli sur le coteau de Sainte-Catherine le *Sedum dasyphyllum*. C'est une localité nouvelle pour la flore des environs de Paris.

Lecture est donnée de la communication suivante, adressée à la Société :

DE L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES DÉNOMINATIONS DE PLANTES, par **M. D. CLOS**.

(Toulouse, juin 1873.)

I. Faut-il écrire *Quercus Tauzin* avec Persoon (*Enchir.* 571), ou *Q. Toza* avec Bosc et de Candolle, ou *Q. Tauza* avec Desfontaines et Saint-Amans, ou *Q. Tozza* avec MM. Grenier et Godron, Gillet et Magne?

Bosc écrit : « le Chêne *Tauzin* ou *Toza* » (*Nouv. Cours d'agric.*) ; De Candolle : « il est connu sous les noms de *Tauzin*, *Tauza*... » ou encore : « la var. γ qu'on désigne sous les noms de Chêne... *tauzin* » (*Flore franç.*). Secondat, qui l'a distingué l'un des premiers, l'appelle *Tauzin*, et cette même dénomination vulgaire est appliquée à ce Chêne par Thore, dans sa *Flore des Landes*, où il figure sous le nom de *Quercus nigra*.

Je lis dans les *Nouveaux Mémoires*, de Palassou, pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées (1823), p. 125 : « On trouvait en outre en Béarn des bois de *Tauzins*. M. Le Bret... rapporte dans ses manuscrits qu'il existait des Chênes *tauzins* dans les bois de Castelnau », et Palassou cite encore un passage des fors et coutumes du Béarn, portant : « Qui escorchera quasso o *touzin*, pagara au senhor deü bosq sieys soos morlàas... »

Enfin je relève dans mon dictionnaire manuscrit des noms patois et populaires des plantes : *Taouzin* (Saint-Béat, Landes), *Tauzin*, *Tauza* (Landes, Pyrénées), *Taouzin* (Gers), *Tausin*, *Tauzu* (Béarn), *Taouzy* (Basses-Pyrénées), *Tauzi* (Hautes-Pyrénées). Je conclus qu'il faudra écrire *Quercus Tauzin* et par droit de priorité et parce que c'est de toutes les variantes la plus connue.

II. Quelle orthographe préférer de *Pensée* ou de *pansée* pour *Viola* de la section *Melanium*? Amoureux s'est prononcé en faveur de la seconde, la faisant dériver de *paousée* à cause de la ressemblance de la fleur de ces plantes avec les couleurs du paon (*Quest. et observ. philol.* p. 22). Je cherche en vain dans les phytographes du XVI^e siècle quelque argument à l'appui de cette étymologie. Mizauld écrit *Pensée*, et on lit : 1^o dans Olivier de Serres et dans Lobel : « menues *pensées* » ; 2^o dans J. Baubin : *de la Pensée* ; 3^o dans Ruellius : « *Violæ inodoræ* genus esse putaverim, quam vulgus Gallicum *penseam* vocat » (*De stirp. hist.* p. 595) ; 4^o dans Dodoëns : « *Galli flores Pensées* nuncupant, qua etiam appellatione Barbantis ac vicinis Belgis innotuere » (*Pempt.* p. 155) : En wallon *peinsaie*. « Il est probable, dit M. Littré, que le nom de cette fleur a été déterminé par quelque rapport aujourd'hui inconnu avec pensée », opération de l'esprit. « Le peuple n'était-il pas poète..., s'écrie à son tour M. Le Hérischer, quand il a appelé *Pensée* cette Violette au regard doux et profond, étalée et penchée, comme épanouie en dedans, et contemplant en elle-même la nature qui s'y réfléchit avec toutes ses riches couleurs ? » (*Essai s. Flore popul. de Normandie*, p. 42.)

Jean Ray écrivit en anglais *Pansies* (*Hist. plant.* 1052).

A défaut de documents plus précis, il convient, ce semble, de conserver l'orthographe adoptée. Il serait intéressant de consulter, à propos de cette question, l'orthographe de la plante dans les poésies du moyen âge, si tant est qu'elle y soit mentionnée.

M. de Seynes communique à la Société de nouvelles observations qu'il a faites sur la végétation des mycéliums à la surface ou dans l'intérieur des liquides. Il a reconnu l'accumulation de la cellulose, bleuisant par l'iode, dans les cellules sphériques du mycélium d'un *Penicillium glaucum* Lk, ayant végété longtemps à la surface d'un liquide très-chargé de gomme arabique.

Relativement à la formation de la cellulose dans les vésicules mycéliques, dont M. de Seynes attribue l'origine au sucre ou à la gomme contenus dans le liquide où se trouve immergé le *Penicillium*, M. Roze fait remarquer que ce fait expliquerait tout au moins les effets identiques que présente la nutrition de certains Champignons entophytes. Il cite à ce sujet les conceptacles des Péronosporées, qui donnent toutes les réactions de la cellulose et dont le développe-

ment pourrait s'effectuer aux dépens des liquides sucrés élaborés par la plante-mère.

M. de Seynes dit qu'il partage cette opinion, et que les Lichens pourraient également fournir des rapprochements identiques.

M. le Président déclare close la session ordinaire de 1872-1873. Il invite MM. les membres à se rendre à la session extraordinaire qui s'ouvrira à Bruxelles le 15 de ce mois. La Société se réunira de nouveau à Paris le 14 novembre.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1873.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

En prenant place au fauteuil, M. le Président déclare ouverte la session ordinaire de 1873-74.

M. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 juillet, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce trois nouvelles présentations.

Lecture est donnée de lettres de MM. Henri de Poli (de Marseille), Élie Marchal (de Bruxelles) et Victor Treille (de Roanne), qui remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres.

A la suite des dons faits à la Société, M. Fée lui fait hommage de l'important ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de : *Cryptogames vasculaires du Brésil* (Fougères, Lycopodiacées, Hydroptéridées, Équisétacées), 2^e partie, *Supplément et révision, matériaux pour une flore générale de ce pays*; in-quarto, avec de nombreuses planches.

M. le Président remercie M. Fée, et offre à la Société, au nom de M. G. Thuret, un exemplaire de son mémoire *Sur la conservation des graines dans l'eau de mer*.

M. le Secrétaire général présente à la Société, de la part de M. Weddell, son nouveau mémoire *Sur les Lichens observés au jardin de Blossac à Poitiers* (1).

M. le Président fait part à la Société des très-regrettables pertes

(1) Ce travail est une seconde édition de la notice que M. Weddell a présentée à la Société en 1869 et qui a été publiée dans le Bulletin, t. XVI (*Séances*), pp. 194 et suiv.